



Prisonnier, charmons sa solitude par nos pieux entretiens et appliquons-nous à lui offrir les multiples consolations que l'amitié vraie ne sera jamais en peine de suggérer.

L'auguste Victime, élevée constamment entre le Ciel offensé et la terre coupable, ne cesse de crier : " Pitié, miséricorde ! " Et Elle fait entendre à nos oreilles, bien sourdes trop souvent, la parole du Calvaire : " *Sitio !* j'ai soif ! " Jésus aime infiniment et Il attend avec une véhémence de désir qui surpasse toute attente humaine, que les âmes se convertissent et qu'elles viennent à Lui, leur Père et leur unique Ami.

Pourrons-nous demeurer éternellement insensibles à la plainte séculaire de notre doux Sauveur ? Non ! nous ne serons pas plus durs que les rochers qui se fendirent au soir du Vendredi-Saint ; nous voudrons à tout prix faire cesser, au moins dans une certaine mesure, les abandons douloureux et les outrages indignes dont Jésus est si odieusement l'objet au Sacrement de son amour.

Unissons nos prières à l'Oraison incomparable du divin Suppliant, mêlons nos larmes à ses larmes, un peu de notre sang à son Sang adorable, et, par notre martyr caché, mais bien réel, faisons pénétrer la lumière dans les intelligences obscurcies et l'amour dans les cœurs glacés.